

toujours à tâtons, guidée par le bruit de plus en plus faible, maintenant à peine perceptible.

A l'étage inférieur, une porte battit. En même temps, Simone sentit le sol manquer sous ses pieds, et, étendant les mains, se retint à la rampe d'un escalier. Elle descendait, de plus en plus haletante, sans songer même qu'elle risquait de tomber, de rouler, de se tuer à chaque pas. Mais elle n'entendait plus rien. Richard était loin, trop loin pour qu'elle pût le rejoindre. Il fallait que d'autres vinsent à son aide. Où étaient-ils ?... Où était-elle elle-même ?

Elle remonta aussi vite qu'elle était descendue, et, à grand'peine, retrouva son chemin jusqu'à son appartement, puis, de là, jusqu'à l'aile habitée du château qu'elle connaissait bien, et l'espérance lui revint que Richard, lui aussi, s'était peut-être réfugié là-bas, auprès de sa mère.

A cette idée, elle se trouvait calmée, et elle s'étonnait de son inquiétude ; elle avait envie de s'en retourner.

Pourtant, elle voulut s'assurer et se dirigea du côté de la chambre de lady Eleanor.

Comme elle y parvenait, la porte s'ouvrit, et lady Eleanor, tout habillée encore, parut dans l'embrasure, demandant à haute voix :
—Qu'y a-t-il ?

Puis, apercevant Simone, elle s'avança, parut chercher quelque chose, quelqu'un, auprès de la jeune femme, et, tout de suite, d'un ton menaçant s'écria :

—Où est Richard ? Où est votre mari ?

—Je ne sais pas, dit Simone égarée. N'est-il donc pas ici ?

Lady Eleanor suivit sa belle-fille par les poignets.

—Qu'est-ce que vous lui avez fait ? interrogea-t-elle.

Elle serrait à les briser les poignets de Simone, mais celle-ci ne sentait pas la douleur, ne cherchait pas à se défendre et répétait :

—Il est parti... il ne veut pas revenir... je ne sais pas où il est allé !

Dans son émoi, elle parlait haut.

—Taisez-vous, dit lady Eleanor. Pas de bruit, pas de scandale ! Retrouvons-le d'abord. Après, nous comptons ensemble !

Elle avait pris un flambeau. Sa main ne tremblait pas, et elle allait, plus vite que Simone, écoutant, flairant, quêtant, comme un animal à la recherche de ses petits.

Sur le palier du premier étage, les deux femmes se trouvèrent en face de M. d'Avron qui accourait, réveillé en sursaut et vêtu à la hâte, demandant à son tour :

—Qu'est-ce que j'entends ? Que se passe-t-il ? Simone, que fais-tu ici ?

—Elle a chassé mon fils et elle le cherche à présent ! Cherchez aussi ! répondit lady Eleanor d'un accent si farouche, que M. d'Avron la suivit sans oser s'enquérir davantage, disant seulement de temps en temps :

—Nous allons le retrouver. Une querelle d'amoureux !... cela arrive tous les jours !...

Mais Richard ne se retrouvait pas.

Enfin lady Eleanor s'arrêta devant une petite porte de service qui ouvrait sur la cour.

—Il est sorti par là ! dit-elle, montrant les verrous tirés.

Ces recherches prolongées avaient fini par attirer l'attention. Des domestiques paraissaient. Essayer de garder le secret davantage eût été inutile, peut-être dangereux. Chez la mère, la crainte d'un esclandre faisait place à d'autres craintes.

—Allez voir aux écuries s'il ne manque pas un cheval. Allez demander au concierge s'il n'est sorti personne, commanda lady Eleanor.

Elle attendit la réponse sur place, debout, immobilisée dans sa douleur, regardant au dehors l'obscurité profonde, écoutant mugir la tempête qui grandissait.

On revint lui dire que tous les chevaux se trouvaient dans leurs boxes, et que, hormis le Père Arnaud dans sa carriole et les invités dans leurs voitures, le concierge affirmait n'avoir laissé passer personne.

—Vous voyez bien que Richard est dans les alentours ! dit M. d'Avron d'un ton consolant.

—Oui, à moins que...

Sans achever sa pensée, lady Eleanor s'élança au dehors, mais déjà Simone l'avait comprise et devancée.

—Simone ! ma sœur !... C'est insensé par un temps pareil !... cria vainement M. d'Avron, dont une averse furieuse, l'inondant dès les premiers pas, avait considérablement ralenti le zèle.

Le souhait qu'avait formé Simone quelques heures auparavant, s'était réalisé.

A travers le vent, à travers la pluie, elle courait, éperdue, glissant, se relevant, aiguillonnée par une pensée unique. Mais ce n'était plus pour fuir Richard, c'était pour le chercher. Ce n'était plus elle-même qu'elle voyait, s'égarant, se perdant, mourant en un coin solitaire ; c'était lui, et un remords affreux lui déchirait le cœur. Des pensées lui venaient, jusqu'alors ignorées. S'il avait été

plus malheureux que coupable, s'il avait souffert autant qu'elle plus qu'elle peut-être car il l'aimait et elle ne l'aimait pas ?

Non, elle ne l'aimait pas ! Son image horrible la poursuivait comme un fantôme. Qu'il reparût en ce moment, sain et sauf, et l'indifférence, la défiance, l'aversion, reviendraient. Mais elle ne voulait pas avoir trahi, avoir perdu, avoir tué celui auquel elle avait juré fidélité devant Dieu.

Pour la première fois, elle se sentait liée à lui, et, presque involontairement, tandis que lady Eleanor se remettait à appeler :

—Richard ! mon enfant !

Elle cria :

—Mon mari !

Pas plus l'un que l'autre, les appels ne furent entendus.

Vainement, dans toutes les directions, des hommes exploraient les jardins, des torches s'agitaient, éclairant les allées les plus sombres, jusqu'aux recoins perdus.

—A quoi bon s'entêter ? finit par dire M. d'Avron. Vous vous épuisez toutes deux inutilement. Rentrez ! Je vais chercher encore, mais, vous le voyez bien, il n'est pas là.

—Non, dit lady Eleanor s'arrêtant. Il est dans la rivière !..

Le calme assuré de sa voix fit tressaillir Simone et son père. Se retournant, ils la virent, à la lumière indécise des torches, non plus livide, mais verdâtre. Tout à coup, elle chancela.

—Fouillez la rivière ! dit-elle de nouveau.

Et, comme une masse, elle s'abattit aux pieds de Simone.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria M. d'Avron atterré. Qu'est-ce encore ?

Simone était à genoux. Elle s'efforçait de relever ce corps pesant, elle essayait de poser sa main sur la place du cœur, de s'assurer qu'il battait, et, tout de suite, déjà familiarisée avec les catastrophes, elle pensait que la mère était morte comme le fils.

On accourait à l'aide. On relevait lady Eleanor, inerte, et on la rapportait au château. On ne songeait plus à Richard. Tous se pressaient autour du grand lit à baldaquin, si pareil à un catafalque, où la maîtresse de la maison reposait, si pareille à un cadavre.

—C'est un évanouissement, disait M. d'Avron. Cela va passer. Tenez ! déjà elle regarde !

Les yeux de lady Eleanor, grands ouverts, se tournaient vers le panneau qui contenait ses chers portraits.

—Attaque ! attaque ! déclarait Mrs Griffith, dirigeant les soins d'un air expérimenté, tandis que miss Hannah semblait hébétée d'horreur par l'indiscriptible état de la superbe toilette de la mariée.

—Je t'en prie, dit M. d'Avron, voyant Simone grelotter sous ses loques ruisselantes, laisse-toi au moins sécher, déshabiller !

Simone secoua négativement la tête. Elle ne voulait pas quitter la main glacée de lady Eleanor, restée dans la sienne.

M. d'Avron n'osa pas insister. Pris d'une timidité douloureuse, il s'apercevait enfin que d'horribles malheurs avaient atteint sa fille, qu'il en était responsable, et il se sentait navré, repentant jusqu'au fond de l'âme, il ne savait encore de quoi.

Enfin il n'y tint plus.

—Ma pauvre petite ! murmura-t-il, dis-moi... est-ce que tu ne l'aimes pas, est-ce qu'il ne t'aime pas ? T'a-t-il maltraitée, trompée en quelque chose ?

—Je ne sais pas ! dit Simone. Je ne crois pas que ce soit lui seul !

Simone parlait à son père, mais elle observait lady Eleanor.

La main de la vieille femme eut un léger soubresaut et, échappant à celle de Simone, lentement, avec un effort infini, alla toucher sa poitrine, les doigts réunis, et, par trois fois, s'éloigna, revint, imitant le geste dont, en récitant le *Confiteor*, le prêtre accompagne son *mea culpa*.

Puis ses yeux, un instant arrêtés sur Simone, se reportèrent vers les images aimées de ceux qu'elle croyait peut-être déjà revoir, et, s'abaissant un peu, allèrent se fixer sur le portrait de Richard enfant, pour ne plus s'en détacher. Ce fut le dernier signe de connaissance.

Simone ne sut jamais si lady Eleanor entendit les mots qu'elle lui murmurait, sentit le baiser d'adieu qu'elle lui donnait, le baiser de pardon et de miséricorde.

Le médecin d'Erlington arrivait, examinait et, dans l'embrasure d'une fenêtre, tâchait d'expliquer à M. d'Avron, en mauvais français, que c'était une des crises habituelles à la maladie de lady Eleanor, la dernière, sans doute. Il s'étonnait que cela ne fût pas arrivé plus tôt et il pronostiquait :

—Hémorragie... puis la fin !

Par conscience, on n'en tortura pas moins la mourante de ces remèdes barbares qu'on multiplie d'autant plus qu'on les sait inutiles.

Enfin l'hémorragie se produisit.

—Et son fils qui n'y est pas ! répétait M. d'Avron affolé.

L'agonie commençait. Un râle funèbre remplissait la chambre, tandis qu'au dehors, le vent poussait des plaintes, des lamentations de mort, ou, par bouffées, apportait le bruit des pas et les cris de ceux qui continuaient à chercher Richard.